INFOsperber
sieht, was andere übersehen.

Infosperber voit ce que les autres ignorent.

Durant la pandémie, Christoph Berger s'est souvent retrouvé sous les feux de la rampe. Ici, lors d'une conférence de presse de la Confédération. Clip « SRF » sur l'actualité

Mesures Covid : « Je m'exprimerais aujourd'hui de manière encore plus explicite »

Martina Frei / 2.01.2025 **L'ancien président de la Commission pour les vaccinations porte également un regard autocritique sur la pandémie. La commission s'est inclinée devant l'OFSP.**

« Avec le recul, comment jugez-vous la vaccination des jeunes ? », a demandé récemment la « Sonntagszeitung » à Christoph Berger, ancien président de la Commission fédérale pour les vaccinations (CFV).

Christoph Berger a répondu : « Problématique. Dire qu'il faut se faire vacciner pour participer à un camp, on devrait déjà le remettre en question ». Des jeunes ont été injustement mis sous pression.

Christoph Berger n'a pas mis en doute les recommandations et les déclarations faites à l'époque par sa commission pour les vaccinations. Par exemple, les recommandations de vaccination pour les adolescents et les enfants, formulées de manière floue.

Plusieurs sources rapportent que la CFV ne voulait initialement pas recommander la vaccination Covid aux jeunes en été 2021, mais qu'elle a par la suite cédé à la pression de l'Office fédéral de la santé publique (Infosperber en a parlé). La commission de Berger a finalement recommandé la vaccination Covid à tous les jeunes « sur la base d'une évaluation individuelle des bénéfices et des risques ».

La proposition de Berger est restée lettre morte

Il faut reconnaître à Christoph Berger le mérite d'avoir lancé dès juin 2021 un appel public à ne pas pousser les jeunes à se faire vacciner.

Christoph Berger jouit d'une grande estime dans le corps médical, il est considéré comme quelqu'un d'humainement intègre, un bon enseignant, très sociable. Les collègues interrogés ne tarissent pas d'éloges. L'un d'eux dit toutefois qu'il veut plaire à tout le monde.

Dans la « NZZ », ce pédiatre et président de la commission a proposé en été 2021 de délivrer les certificats Covid aux jeunes sans preuve de vaccination. Il voulait ainsi éviter que les jeunes se fassent vacciner juste pour pouvoir se rendre plus facilement à des matchs de football, par exemple. Mais la politique et les universités n'ont pas retenu sa proposition, préférant appliquer les règles 2G ou 3G.

Le conte de la protection des autres

Les recommandations en matière de vaccination ont permis d'imposer des règles 2G et 3G aux enfants et aux adolescents. Cette critique a été formulée par un groupe d'auteurs composé de scientifiques et d'autres spécialistes à l'encontre de la commission allemande pour la vaccination (Stiko).

L'un des coauteurs, le scientifique de la santé Martin Sprenger de Graz, voit les choses différemment aujourd'hui : que la vaccination soit officiellement recommandée ou non, « cela n'aurait fait aucune différence. Les jeunes groupes d'âge auraient tout de même dû se faire tester en permanence et se seraient ensuite fait vacciner - comme cela s'est réellement produit - en grande partie pour des raisons sociales. En fin de compte, une énorme pression sociale aurait toujours été exercée sur les jeunes, indépendamment des décisions des commissions de vaccination. Cela était également dû au récit non scientifique de la protection des autres par les vaccins Covid ».

Les recommandations de la CFV soutenaient-elles cette politique, même si la CFV ne le voulait pas ? Berger répond par la négative. Selon lui, la commission de vaccination souhaitait avoir son mot à dire sur « l'ensemble des mesures ». « Je le

ferais aujourd'hui de manière encore plus explicite », a-t-il récemment reconnu de manière autocritique à la « SRF ».

« L'échange social était prioritaire pour les enfants »

« La CFV n'était pas responsable des mesures, mais seulement des recommandations de vaccination. Il était important pour moi que les enfants puissent avoir une vie sociale à tout moment. L'échange social pour les enfants et les jeunes était et reste prioritaire. Si cela nécessitait un vaccin, il fallait le faire », déclare l'ancien président de la CFV en soulignant que « la vaccination n'était pas un mal, elle n'a pas fait de mal ».

Mais tout le monde n'est pas de cet avis.

Dans leurs recommandations de vaccination, la CFV et l'OFSP ont écrit en été 2021 que le vaccin Covid était recommandé à tous les adolescents,

- pour se protéger contre les maladies bénignes fréquentes et les maladies graves très rares dues au Covid-19,
- et pour éviter les effets sociaux et psychologiques négatifs des mesures indirectes individuelles et collectives (par exemple par l'isolement/la mise en quarantaine), ainsi que les conséquences d'une exposition plus fréquente (par exemple à l'école/pendant les loisirs).

« Normes médicales et éthiques violées »

En clair, la CFV et l'OFSP ont conseillé aux jeunes en bonne santé de se faire vacciner *non pas* pour des raisons médicales, mais pour leur permettre d'avoir des contacts sociaux - une nouveauté qui « viole les normes médicales et éthiques en vigueur », comme le souligne le scientifique de la santé Martin Sprenger.

Comme l'écrivait la CFV elle-même, l'infection Covid était presque toujours inoffensive pour les enfants et les adolescents. C'est pourquoi le bénéfice de la vaccination pour eux était « très faible - voire inexistant », comme l'a relevé un groupe de médecins suisses dans « Primary and Hospital Care ».

« Les enfants et les adolescents ont moins souffert du virus que des mesures prises pour protéger les personnes à risque », a récemment déclaré Berger à la « SRF » lors du « Tagesgespräch » (entretien du jour). En juin 2021, la commission de vaccination de Saxe a indiqué que la mortalité des jeunes de 12 à 17 ans due au Covid était d'environ 0,0021 pour cent. Par conséquent, un nombre « à six ou sept chiffres » d'adolescents devraient être vaccinés pour éviter un décès dans ce groupe d'âge.

Des estimations très variables concernant les effets secondaires

En revanche, les effets indésirables sont plus importants. On savait à l'époque que parmi les adolescents et les jeunes hommes vaccinés, une personne sur 1260 ou une sur 44 640, selon l'étude, développait une inflammation du cœur.

Les autorités sanitaires américaines CDC estimaient que le risque de tels effets secondaires était de loin le plus faible (initialement 1:44'640 chez les 12-15 ans et 1:29'400 chez les 16-17 ans, puis 1:14'200 à 1:22'000). La CFV s'est largement appuyée sur ces estimations.

Premiers rapports en février 2021

Les premiers rapports de myocardite après vaccination par ARNm ont été publiés en février 2021 en Israël. En mai 2021, l'Agence européenne des médicaments a lancé une enquête. Fin septembre 2021, le Canada a cessé d'utiliser le vaccin de Moderna chez les moins de 30 ans. Début octobre, plusieurs pays scandinaves ont emboîté le pas. La Suisse n'a suivi que fin novembre : « L'OFSP a adapté la recommandation de vaccination quasiment en catimini, rapportait « 20 minutes » le 29 novembre 2021.

Si la commission de vaccination et l'OFSP ont été rapides à recommander le vaccin pour les adolescents, ils ont été lents à déconseiller un vaccin reconnu comme problématique dans un jeune groupe d'âge.

→ Lisez prochainement la deuxième partie.

Source : https://www.infosperber.ch/gesundheit/corona-massnahmen-ich-wuerde-heute-noch-expliziter-mitreden/